Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2003)
Heft: 14

Artikel: Fin de séries et... promotions!
Autor: Bacqué, Bertrand
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-931078

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Fin de séries et... promotions !

Plusieurs séries ont marqué les années 90 d'une empreinte indélébile. D'autres s'annoncent en ce début de décennie comme incontournables. Petit tour d'horizon. Par Bertrand Bacqué

Parmi les aînées qui battent des records de longévité malgré les changements de scénaristes et la valse des acteurs: « NYPD Blue », créé par Steven Bochco, qui entame sa dixième saison et « Urgences », le rejeton de Michael Crichton, qui débute sa neuvième. En ce qui concerne la première, tout le monde garde en mémoire la corpulence d'Andy Sipowicz (Dennis Franz) et la tignasse rousse de John Kelly (David Caruso). Quant à « Urgences », inutile de rappeler que George Clooney y a fait ses débuts et que le sang y coule à flots. Dans l'une comme dans l'autre, une question de fond se pose: comment durer alors que les personnages qui ont fait le succès des premières saisons ont disparu? Question subsidiaire: comment escamoter dignement un personnage?

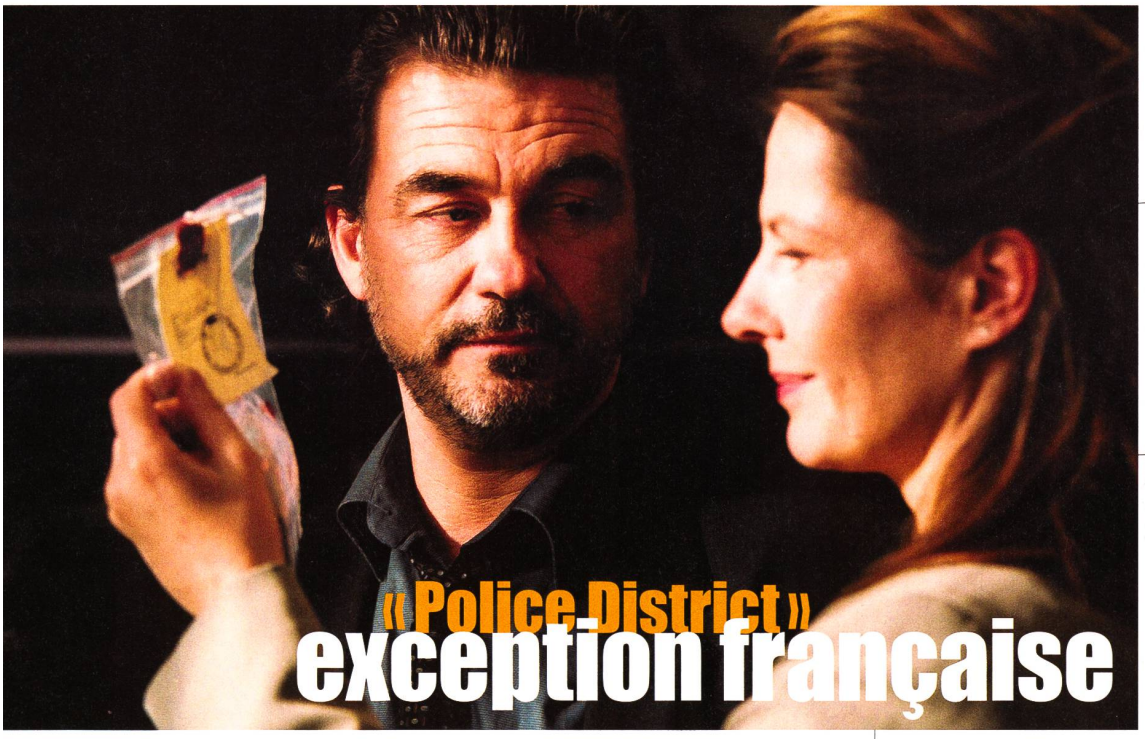
Ce fut tout le problème, jamais vraiment résolu, de « X-Files » la série créée par Chris Carter: comment pouvait-elle survivre au départ de Mulder (David Duchovny)? Malgré les efforts convaincants de Robert Patrick – le T-1000 de « Terminator 2 » – l'alchimie entre Scully (Gillian Anderson) et Mulder semble perdue. Quant à la « mythologie » qui sous-tend l'ensemble du récit, elle s'épuise entre révélations avortées et coups de théâtre épuisants. En 2001, les taux d'audience s'effondrent: les créateurs achèvent la série après neuf saisons. Même fin malheureuse pour « Ally McBeal » [1], qui ne s'est jamais remise du départ de Larry Paul (Robert Downey Jr.) et semble avoir été sabordée par son créateur David E. Kelly au terme de la cinquième saison.

L'apport d'HBO et la relève

Face aux grandes chaînes ABC, CBS et NBC, la chaîne câblée HBO fait figure de franc-tireur insufflant l'esprit de la côte Est dans le paysage audiovisuel. « Sex and the City », chronique des affres sentimentales de quatre new-yorkaises qui ne dépareraient pas un Woody Allen, « Les Soprano » dont il faut apprécier l'humour noir tout droit sorti des « Affranchis » (« GoodFellas ») de Scorsese et, désormais, « Six Feet Under » [2] véritable questionnement existentiel sur l'humaine condition, en sont les séries phares.

Alors sur quoi parier en ce début 2003? « 24 heures chrono » [1] (bientôt sur TF1) pour l'hypothèse du temps réel, « Alias » [1] pour la déconstruction permanente du récit et, malgré sa facture plus classique, « Les experts » (« CSI ») dont le *spin-off* « CSI-Miami », avec David Caruso, s'avère des plus prometteurs. À suivre sur votre chaîne préférée! *f*

1. Voir « La loi des séries », *Films* n° 11, 12 et 13, p. 44.
2. Voir « La loi des séries » en page 44.



« Police District » exception française

Au terme de sa troisième saison, « Police District » demeure un phénomène isolé dans la production française et emboîte le pas des meilleures séries d'outre-Atlantique. Par Valérie Cadet

Lorsque « Police District » a débarqué sur le petit écran, à l'automne 2000, les habitués des « polars » à la française n'en ont cru ni leurs yeux, ni leurs oreilles. L'écriture, le ton, l'image, la direction d'acteurs, la construction de l'intrigue et surtout le propos faisaient éclater tous les codes narratifs et filmiques pratiqués jusqu'alors. Soit, concernant la veine française héritière du feuilleton littéraire et du roman populaire, tantôt des adaptations de bonne tenue façon « Maigret » tantôt des séries stéréotypées « happy end » soumises aux lois de l'audimat. Rien de tout cela dans la rencontre inédite entre les producteurs de l'agence Capa, les directeurs de l'unité fiction de M6 et l'excellent Hugues Pagan, créateur de « Police District ».

Ancien professeur de philosophie, auteur de scénarios et de romans policiers remarqués, Hugues Pagan a fréquenté de près la vie d'un commissariat de quartier de Paris, qu'il a quittée au terme d'une quinzaine d'années au poste de divisionnaire. C'est dire s'il a connu les enfers de la misère au quotidien – criminalité, délinquance, prostitution, maltraitance... En prise directe avec le réel et forte de thématiques ultra-contemporaines, « Police District » n'édulcore rien de l'âpreté et de la violence qui minent l'existence de l'équipe du commandant Rivière (l'épatant Olivier Marshal, lui-même ancien de la police judiciaire). Rythme nerveux, caméra à l'épaule et montage au cordeau pour une série découpée à l'anglaise (six épisodes par saison pour une année de diffusion). Avec une troisième salve en novembre 2002, « Police District » a gagné en épaisseur et en complexité. Toujours aussi noire et désespérée, peut-être moins manichéenne; traversée d'émotions fulgurantes, pétrie d'humanité, et surtout propice à réflexions sur l'état de notre société. Les téléspectateurs – pour une fois respectés – qui ne s'y sont pas trompés, devront quand même patienter jusqu'à l'automne prochain pour découvrir la quatrième saison. *f*